

Carlos Laliena Corbera
***Développement économique, marché céréalier et disettes
en Aragon et en Navarre, 1280-1340***

[A stampa in *Les disettes dans la conjoncture de 1300 en Méditerranée occidentale*, a cura di M. Bourin,
J. Drendel e F. Menant, Rome 2011, pp. 277-308

© dell'autore - Distribuito in formato digitale da "Reti Medievali", www.retimedievali.it].

CARLOS LALIENA CORBERA

DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE, MARCHÉ CÉRÉALIER ET DISETTES EN ARAGON ET EN NAVARRE, 1280-1340*

INTRODUCTION

1. L'analyse des difficultés frumentaires dans les régions de l'intérieur méditerranéen de la Péninsule ibérique est inévitablement issue de l'exceptionnelle œuvre de Maurice Berthe sur les *Famines et épidémies dans les campagnes navarraises à la fin du Moyen Âge*, publiée en 1984¹, qui a eu une grande répercussion dans l'historiographie espagnole. L'influence de cette thèse s'étend à la description de la crise démographique du bas Moyen Âge non seulement en Navarre et *a fortiori* en Aragon, mais aussi d'une certaine façon à celle du Nord péninsulaire tout au long de ces deux siècles². Il n'est pas nécessaire de mettre l'accent sur l'orientation nettement malthusienne du modèle – on peut réellement l'appeler ainsi – de Berthe, qui établit un lien étroit entre l'excès de population, l'épuisement des ressources agraires, les difficultés climatiques, la sous-alimentation, la pauvreté et l'émigration, un ensemble de facteurs qui, depuis le début du XIV^e siècle, accentue la baisse démographique des vallées navarraises. Il n'est pas non plus utile d'insister sur la proximité de ce schéma avec les travaux classiques d'E. Baratier et de P. Vilar³, auxquels s'ajoute l'influence dominante dans les

⁹⁹⁹ Cet article s'inscrit dans le programme scientifique du Grupo Consolidado de Investigación (CEMA). Plusieurs idées exprimées ici sont le résultat de réflexions partagées avec J. A. Sesma, que je dois beaucoup remercier de son aide.

¹ Publiée à Paris, à la date citée.

² Cf. les références à cette œuvre dans P. Iradiel, S. Moreta et E. Sarasa, *Historia medieval de la España cristiana*, Madrid, 1989, p. 464-473.

³ R. Baratier, *La démographie provençale du XIII^e au XVI^e siècle*, Paris, 1961; P. Vilar, *Le déclin catalan du bas Moyen Âge. Hypothèses sur sa chronologie*, dans *Estudios de Historia Moderna*, VI, 1956-1959, p. 1-68 (rééd. dans P. Vilar, *La Catalogne dans l'Espagne moderne. Recherches sur les fondements économiques des structures nationales*, Paris, 1962).

années soixante-dix de E. Le Roy Ladurie et G. Bois⁴, sans oublier les articles de M. Postan et J. Titow qui ont fondé dans le contexte anglo-saxon le substrat théorique appliqué par cet auteur⁵. Le résultat est une thèse orthodoxe au niveau de ses énoncés principaux par rapport aux traits caractéristiques de l'historiographie de ces années-là, et fortement pessimiste sur la dynamique des sociétés du bas Moyen Âge, comme le titre lui-même l'indique⁶.

2. Cette étude utilise des sources peu usuelles, les registres comptables de la monarchie navarraise, qui reflètent d'année en année l'évolution des impôts perçus sur la population servile de *pecheros*, *villanos*, *solariegos* ou *collazos* (serfs ou vilains) intégrés dans le domaine royal. Fréquemment les officiers royaux mettent en évidence sur leurs comptes les raisons pour lesquelles les *pechas* (les redevances payées par ces roturiers) augmentent ou diminuent, une information particulièrement importante, comme nous le verrons par la suite. Il existe, en outre, d'autres sources fiscales d'application démographique plus conventionnelles, comme les droits de monnayage et les fouages, qui nous renseignent sur la situation de larges zones géographiques de Navarre ou, comme c'est le cas du *Libro de fuegos de 1366*, sur tout le royaume. Ce recensement est précisément le support de la thèse de Juan Carrasco sur la population du bas Moyen Âge navarrais, légèrement antérieure à celle de l'auteur français⁷.

3. La publication d'un ensemble d'études sur la démographie de l'Aragon du XIII^e au XV^e siècle couvre, jusqu'à un certain point, une

⁴ E. Le Roy Ladurie, *Les paysans de Languedoc*, Paris, 1966; G. Bois, *Crise du féodalisme*, Paris, 1976.

⁵ M. Berthe cite, parmi d'autres travaux, ceux de M. Postan et J. Titow, *Heriots and Prices in Winchester Manors*, dans *Economic History Review*, 1950, p. 392-417 et J. Titow, *Winchester yields. A study in medieval agricultural productivity*, Cambridge, 1972.

⁶ C'est la critique de J. Carrasco, *Sobre las crisis agrarias en la Navarra bajo-medieval. A propósito de un libro reciente*, dans *Príncipe de Viana*, 47, 1986, p. 333-339 (compte-rendu du livre de M. Berthe).

⁷ J. Carrasco, *La población de Navarra en el siglo XIV*, Pampelune, 1973. Cf. P. Monteano, *Los navarros ante el hambre, la peste, la guerra y la fiscalidad. Siglos XV y XVI*, Pampelune, 1999. Cet auteur a évalué l'impact de la Peste Noire d'après les mêmes registres que M. Berthe et ses conclusions sont identiques : P. Monteano, *La Peste Negra en Navarra. La catástrofe demográfica de 1347-1349*, dans *Príncipe de Viana*, 62, 2001, p. 87-120. Les premières comptabilités ont été publiées dans une série intitulée *Acta Vectigalia Regni Navarrae*, J. Carrasco (dir.), *Serie I : Comptos Reales. Registros*, 11 vol., Pampelune, 1999-2006 : les volumes publiés incluent les registres de 1259, 1266, 1280, 1282-1283, 1284-1287, 1290-1291, 1293-1294, 1297-1298, 1300, 1304, 1305, 1306-1307, 1309, 1311-1314, 1315-1318, 1319-1325.

dette des médiévistes à l'égard de témoignages documentaires très significatifs, qui pour une part sont semblables aux documents navarrais, puisqu'il s'agit principalement de fouages et de monnayages, listes nominales de contribuables⁸. Cependant ces redevances ne permettent pas un contrôle de la dynamique locale, ce que montrent en revanche les registres du Trésor navarrais, à échelle microsociale, avec un suivi presque annuel des changements démographiques. Avec les compilations des données fiscales aragonaises on peut donc faire des estimations fiables sur la population des différentes régions, mais elles n'apportent rien à la connaissance de la conjoncture, cadre spécifique des disettes et des famines.

4. L'objectif du programme dans lequel s'inscrit ce travail est d'évaluer jusqu'à quel point la famine du XIII^e siècle et de la première moitié du XIV^e siècle est importante dans la trajectoire économique des sociétés méditerranéennes. Dans notre cas, il s'agit d'une société installée dans une vaste région qui s'étend des Pyrénées jusqu'aux massifs ibériques, un territoire qui peut se définir comme l'aire méditerranéenne intérieure de la Péninsule ibérique. Par sa forme de frange verticale allongée du Nord au Sud, l'espace navarro-aragonais recoupe différentes unités géographiques qui possèdent leurs propres particularités physiques et climatiques. Ainsi, cette région inclut, dans une rapide énumération, les zones montagneuses des Pyrénées, les douces dépressions qui s'étendent au pied des hautes vallées, les plaines désertiques autour de l'Èbre, les franges fertiles le long des affluents de ce fleuve sur les deux rives, les hauts plateaux de Teruel et les inextricables montagnes frontalières avec la région de Valence. Des paysages très variés donc, en fonction de grands contrastes dans la qualité des sols et la quantité de précipitations, mais qui peuvent se réduire à deux types d'opposition fondamentaux : d'une part la montagne plus ou moins humide et la plaine désertique et d'autre part les steppes semi-arides et les vergers irrigués. Comme nous aurons l'occasion de l'analyser, les problèmes sont très différents dans chacun des cas. Cette brève description géographique doit être complétée par une allusion au peuplement, qui montre une dualité évidente, entre une trame désorganisée formée par des milliers de petits villages dans les hautes terres et les populations groupées de l'Èbre et de la montagne de Teruel, qui forment un maillage solide et résistant, étroitement associé à un réseau urbain centralisé sur Saragosse, en plein cœur de la moyenne vallée de l'Èbre.

⁸ J. A. Sesma Muñoz et C. Laliena Corbera (dir.), *La población de Aragón en la Edad Media (siglos XIII-XV). Estudios de demografía histórica*, Saragosse, 2004.

Cette étude prétend essentiellement établir la chronologie et la diffusion spatiale des disettes et des famines, analyse que Maurice Berthe fait adroitement pour la Navarre, mais qui doit être développée plus précisément en Aragon. Cette analyse sera précédée d'un commentaire sur les sources qui est fondamental, étant données leurs caractéristiques si spécifiques, et leur influence sur la définition du modèle néo-malthusien parmi les médiévistes. Puis, j'essaierai de faire remarquer certains facteurs qui interviennent dans ces crises agraires, ainsi que leurs effets, dans la ligne des propositions générales présentées par Monique Bourin. Bien sûr, la famine affecte globalement les sociétés rurales et à partir des sources publiées (dont certaines inédites), je ne peux qu'aspirer à réaliser un examen provisoire du problème, ce caractère transitoire étant accentué délibérément par le fait que je laisse de côté des aspects décisifs, comme l'influence des marchés, la monnaie, le crédit, la fiscalité et le prélèvement seigneurial, qui seront abordés lors de colloques postérieurs.

SOURCES DOCUMENTAIRES ET INTERPRÉTATIONS DÉMOGRAPHIQUES

1. Comme je l'ai indiqué, Maurice Berthe utilise pour vérifier les vicissitudes de la population navarroise les registres des comptes des baillis et des *merinos* (sénéchaux) présentés auprès du trésorier royal, une série qui commence en 1259 et dont les premiers volumes ont été publiés récemment sous la direction de Juan Carrasco; y figurent les paiements effectués par un groupe très particuliers de paysans, les serfs du roi dans le centre et le Nord de Navarre⁹. Ces *villanos* royaux satisfaisaient à une exigence seigneuriale fondamentale, la *peyta* (ou *pecha*) dont le montant était fixé de manière définitive depuis la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, lorsque Sanche VI et son successeur, Sanche VII, parvinrent à de multiples accords avec les communes rurales de cette zone pour unifier les différentes exigences qui pesaient sur ces paysans en une seule taxe, la *pecha*¹⁰. Les vallées et les communautés, sujettes à cette contribu-

⁹ Pour la première moitié du XIV^e siècle, M. Berthe utilise aussi les «Libros de monedajes» d'Estella (1330) et de Tudèle (1353), ainsi que le résumé du fouage de 1350 (*merindades* de Tudèle, Pampelune et Estella; il manque les données correspondant à celle de Sangüesa), mais ces sources fiscales sont secondaires dans son argumentation, organisée surtout à partir des dénombrements des *pechas*, dont les caractéristiques sont décrites dans le texte.

¹⁰ Ces accords ou «*fueros de unificación de pechas*» (coutumes unifiant le prélèvement) ont été publiés par L. J. Fortún, *Colección de 'fueros menores' y otros privilegios locales de Navarra*, dans *Príncipe de Viana*, 43, 1982, p. 273-346 et 951-1036, et 46, 1985, p. 361-488; il en fait un commentaire dans Id., *Los 'fueros*

tion stable se divisaient entre ceux qui donnaient des céréales en paiement et ceux qui payaient avec de l'argent leur dette fiscale, mais cette circonstance n'altère pas trop les conclusions qu'on peut en tirer des variations interannuelles dans les perceptions de la *pecha*. Cependant il est important de mettre en relief qu'il y avait trois catégories de *pecheros* liées à la possession d'animaux de labour. Ceux qui possédaient un attelage complet de bœufs pour labourer payaient la redevance intégrale; ceux qui n'en avaient pas et travaillaient de leurs mains s'appelaient *axaderos* (de *axada*, «houe») et cotisaient moins; et finalement, les femmes chefs de famille ou d'unités fiscales avaient droit à une *pecha* réduite.

Ces comptabilités sont très expressives et hautement dramatiques; depuis la moitié du XIV^e siècle, elles décrivent en détail les noms des roturiers qui manquent (ou qui augmentent, ce qui est très rare à cette époque de peste) par rapport à l'année précédente et les raisons pour lesquelles leur contribution a disparu : mort, émigration, pauvreté, diminution du niveau contributif due à la perte des bœufs ou principalement à la prise en charge de l'exploitation par la femme. Pour la période qui va de 1280 à 1340, néanmoins, ces données sont plus succinctes et, en général, seulement les montants pour lesquelles le volume total de la *pecha* est déficitaire par rapport à l'année précédente, sont notées, ce qui, sachant qu'il existe plusieurs échelles fiscales, empêche de connaître le nombre de *pecheros* disparus.

L'hypothèse que les modifications du montant des redevances récoltées traduisent effectivement les variations du nombre de paysans est correcte¹¹. Cependant, peut-être devrions-nous être plus méfiants avec la source et faire moins confiance aux résultats offerts par les officiers du roi. Comme dans n'importe quel impôt de capitation, les habitants n'étaient pas responsables du déficit du montant global de l'exaction; dénoncer les fraudes ne revêtait donc aucun intérêt. Et il est probable qu'il y a eu des fraudes, en particulier lorsque les percepteurs royaux allèguent que les *pecheros* «se sont installés dans des lieux limitrophes» ou «sont partis à cause de la pauvreté». Rien n'indique qu'après la visite des officiers, les paysans enfuis pour éluder le paiement de la *pecha* ne revenaient pas. Nous ne savons pas non plus le degré d'engagement envers le système fiscal des baillis locaux, recrutés à l'intérieur même des vallées et qui alternaient chaque année; il est parfaitement possible qu'ils aient préféré ignorer ces situations, et que pour éviter des relations

menores' y el señorío realengo en Navarra (siglos XI-XIV), dans *Príncipe de Viana*, 46, 1985, p. 603-673.

¹¹ P. Monteano, *La Peste Negra en Navarra...* cit., p. 91.

conflituelles avec les communes rurales ils n'en aient pas tenu compte. Les formes de résistance passive des paysans ne doivent jamais être, comme on le sait déjà fort bien, sous-estimées¹².

Mises à part ces considérations fondamentales, il faut réfléchir à la représentativité de ces sources, qui constituent le support essentiel d'une interprétation très importante pour la perspective d'un bas Moyen Âge démographiquement convulsé.

De ce point de vue apparaissent deux difficultés que M. Berthe lui-même a déjà signalées : d'abord les 223 villages pour lesquels nous disposons de ce genre d'information se divisent presque à parts égales en deux circonscriptions du Nord et du centre de Navarre, les *merinados* de Sangüesa et Pampelune¹³. Ils recouvrent presque toute la région montagnaise et les vallées pré-pyrénéennes, légèrement ondulées et ouvertes à l'influence atlantique. Dans cet ensemble, il ne manque pas de terres fertiles et cultivables aux sols alluviaux, mais les surfaces de plus haute altitude et les plus humides sont franchement dissuasives pour les céréales, dans les conditions de culture médiévales. Les témoignages recueillis par cet auteur sont assez concluants et manifestent les difficultés quotidiennes des paysans de Navarre septentrionale pour obtenir de bons rendements céréaliers dans cette période¹⁴. La dispersion du peuplement est la seconde caractéristique du paysage régional, qui se traduit par un chiffre considérable de lieux d'habitat de taille très réduite : la plupart des ces deux cents lieux comptent cinq à vingt foyers seulement, et il n'était pas rare d'en voir de moins de cinq familles¹⁵. Dans l'ensemble, cet échantillon compte 3 600 foyers vers 1320-1340, soit 7,2% des 50 000 foyers qui constitueraient la population de l'ensemble du royaume (mais si l'on accepte l'évaluation maximale, qui atteint 56 000 foyers, le pourcentage tombe à 6,4%).

La représentation statistique est donc un peu inférieure à ce que l'auteur suggère et on doit tenir compte du biais géographique de cet échantillon, mais les problèmes fondamentaux proviennent de la sélection sociale provoquée par les sources. Comme je l'ai indiqué auparavant, les familles paysannes qui paient les redevances sont composées de serfs (*villanos*, *villanos solariegos*); Berthe les considère comme des «tenanciers libres», mais cette perception de la

¹² J. C. Scott, *Weapons of the Weak. Every Day Forms of Peasant Resistance*, Yale, 1985; E. P. Thompson, *Costumbres en común*, Barcelone, 1995.

¹³ M. Berthe, *Famines et épidémies...* cit., p. 35-48 (il cite aussi la *merindad* d'Estella, mais trois villages seulement appartiennent à cette circonscription).

¹⁴ M. Berthe, *Famines et épidémies...* cit., p. 527-555.

¹⁵ M. Berthe, *Famines et épidémies...* cit., p. 48; 33 seulement des 223 villages ont plus de 25 *pecheros* et un a environ 210 *pecheros*.

situation juridique des roturiers est trop généreuse¹⁶. Certes il est vrai que la redevance de ces familles était stable et que pour ceux qui la payaient en espèces elle était relativement modique; cependant il y avait de nombreuses vallées où l'augmentation des prix du grain avait fait croître considérablement la valeur du revenu exigé par le roi. D'un autre côté, bien que les signes extérieurs de la servitude – telles que les corvées – se fussent affaiblis, la *pecha* elle-même demeurerait un trait décisif lorsqu'il s'agissait de caractériser le statut d'un paysan. L'existence dans ces mêmes petits villages d'un groupe dense de cultivateurs libres, les *infanzones*, qui représentaient environ 20% de la population totale en moyenne, suggère qu'il existait une barrière solide entre les *pecheros* et leurs voisins exempts de toute macule servile. Cette barrière était renforcée par des éléments symboliques de soumission très ingrats qui ressortissaient tous au domaine de l'honneur¹⁷ et, bien qu'il ait été facile de se libérer de cette charge – en abandonnant tout simplement les biens fonciers au cours d'une cérémonie publique de refus de la terre, de la protection et du pouvoir du seigneur –, le faire impliquait l'émigration et probablement la misère. Malgré tout, l'exode vers les villes de la dépression de l'Èbre (et vers le Sud de l'Aragon) fut une constante de la démographie de cette région depuis le XII^e siècle. Quand les disettes apparurent, les gens laissèrent derrière eux leurs terres conformément à une expérience migratoire séculaire.

Autrement dit, l'échantillon que nous examinons est formé par une couche de l'ensemble des paysans navarraïses qui présente des problèmes très particuliers, difficiles à trouver en dehors de leur cadre spatial. Nous pouvons le résumer en quelques mots : micro-

¹⁶ M. Berthe, *Famines et épidémies...* cit., p. 110-140, en particulier p. 129-131, pense que les traits essentiels de la servitude, en particulier les «mauvais usages» (ses équivalents navarraïses) et les corvées, avaient disparu à la fin du XIII^e siècle. Il semble admettre que le fait que le mot «collazo» tombe en désuétude au bénéfice de «villano» traduit cette émancipation progressive.

¹⁷ On peut voir, à titre d'exemple, les amendes payées par les femmes du bailliage de Saint-Jean-Pied-de-Port en conséquence de leur mariage avec des *infanzones* : *De filia Petri Arnaldi de Cila, quia recepit coniugem infançonem, 6 solidos; item, de Estevenia de Gorombil, quia fuit uxorata cum infancone, 6 solidos* : J. Carrasco, P. Tamburri et I. Mugueta (éd.), *Registros de la Casa de Francia. Felipe I el Hermoso. 1305. Serie I : Comptos Reales. Registros*, Pampelune, 2001, p. 354, n° 2946 et 2947. Cf. C. Laliena Corbera, *Le servage au nord de la Péninsule ibérique, modalités d'un déclin*, dans *La servitude dans les pays de la Méditerranée occidentale chrétienne au XII^e siècle et au-delà : déclinante ou renouvelée?*, *Mélanges de l'École Française de Rome. Moyen Âge*, 112-2, 2000, p. 961-989; C. Laliena Corbera, *Honor, vergüenza y estatus en las familias serviles del Pirineo central en la Edad Media*, dans *La familia en la Edad Media*, Logroño, 2001 (*XI Semana de Estudios Medievales de Nájera*), p. 178-208.

villages et fermes isolées, agriculture incertaine tout du moins dans certaines vallées, un statut dégradé et des paiements qui normalement (pas toujours) étaient élevés. M. Berthe parle de sous-développement de la Navarre dans le contexte européen, mais même pour ce que nous révèlent ces comptes et pour ces vallées montagneuses il est probablement préférable de penser que les sources disponibles nous offrent une vision très orientée par leur caractère fiscal, ce qui ne signifie pas non plus qu'on doive édulcorer une réalité paysanne bas-médiévale dominée par les difficultés.

2. En Aragon, le domaine royal avait presque disparu à cette époque et les derniers indices du servage – qui était apparu en même temps qu'en Navarre au XI^e siècle –, très affaibli depuis la deuxième moitié du XII^e siècle, disparurent devant les revendications paysannes, qui menèrent à une généralisation du statut des *infanzones* dans le Nord du royaume. Il n'existe donc aucun équivalent aux registres de *pechas* navarraises et, pour examiner la conjoncture, nous devons avoir recours aux informations dispersées qui proviennent des documents de la chancellerie royale, en particulier les permissions pour exporter les céréales accordées par les rois, qui sont fréquentes depuis la seconde décennie du XIV^e siècle. Dans ces dernières et dans d'autres mandements royaux il y a éventuellement des indications concernant des problèmes climatologiques que le pays traverse, bien que l'utilisation de formulaires pour la rédaction des textes tende à faire disparaître les détails. Or, dépouiller les registres de la chancellerie est une tâche compliquée, car il en existe environ un millier antérieur à 1350 et même si ce nombre se réduit à ceux de la série des *Gratiarum*, ils sont encore trop nombreux pour un seul historien¹⁸. Mais différents auteurs ont réuni des données provenant de ces fonds pour des recherches peu ou pas du tout liées aux disettes mais qui sont utiles à notre propos¹⁹.

¹⁸ Le sondage que j'ai pratiqué dans les registres des années 1304-1305, dans lesquels Maurice Berthe détecte des pertes démographiques en Navarre dues à une série inhabituelle de pluies, n'a eu aucun résultat : en apparence, il n'y a pas eu de déficit dans les récoltes en Aragon, du moins pas assez pour qu'il ait laissé des traces dans les registres de la chancellerie royale. Registres consultés : Archivo de la Corona de Aragón [désormais abrégé ACA.]. *Cancillería*, reg. 201 et 202.

¹⁹ M. Sánchez Martínez, *Guerra y avituallamiento del ejército y carestías en la Corona de Aragón : la provisión de cereal para la expedición granadina de Alfonso el Benigno (1329-1333)*, dans *Historia. Instituciones. Documentos*, 20, 1993, p. 523-549; A. Rubio Vela, *Crisis agrarias y carestías en las primeras décadas del siglo XIV. El caso de Valencia*, dans *Saitabi*, 37, 1987, p. 131-147; A. Rubio Vela, *A propósito del 'mal any primer'. Dificultades cerealísticas en la Corona de Aragón en los años treinta del siglo XIV*, dans *Estudios dedicados a Juan Peset Alexandre*, III, Valence, 1982, p. 475-487.

3. En me servant de la série de crises météorologiques et de pénuries alimentaires bien établie pour la Navarre, j'essaierai de vérifier dans quelle mesure elles sont reflétées en Aragon et, par conséquent, lesquelles sont des phénomènes locaux et lesquelles ont, en revanche, une large incidence. Les comparaisons avec les informations de la Catalogne et de Valence peuvent donner de la solidité aux indices trouvés en Aragon, qui jusqu'à présent ne sont pas très abondants. Cependant, il faut dire dès maintenant que le fait que l'Aragon soit excédentaire en céréales tout au long de cette période, avec un commerce considérable dirigé vers la Méditerranée et vers l'ensemble formé par la Navarre et le Pays Basque, nous conduit à penser qu'il fallait des problèmes atmosphériques et d'approvisionnement beaucoup plus intenses que dans la frange montagneuse de la Navarre pour créer de véritables difficultés exigeant l'intervention des pouvoirs publics.

CHRONOLOGIE ET EXTENSION DES DISETTES

La fin du XIII^e siècle (1280-1300)

1. La publication des premiers registres comptables, provenant des Archives Nationales de France, que Maurice Berthe n'a pas pris en compte, fait que son exposé sur ces années est plus faible, des années qu'il décrit comme «une longue période de marasme»; il observe d'abord «des signes d'un grand malaise» (1260-1280) et «des troubles frumentaires» dans les vingt années suivantes²⁰. Le tableau suivant résume ses données pour ces années.

	1260	1283-1284	1293-1296	1298-1299
Pampelune	déficit 40-70%	déficit 6.2%	Normales	normales
Sangüesa		déficit 8.8%	déficits locaux	déficits locaux

Source : M. Berthe, *Famines...* cit., p. 199-206.

Plus qu'à une crise d'une dimension exceptionnelle, Berthe attribue les chutes très élevées des *pechas* de 1290, qui supposeraient des pertes de population équivalentes, à l'inexpérience des percepteurs aux moments initiaux de l'administration royale dans ce

²⁰ Aux *comptos* de 1280, 1290, 1294, 1297 et 1300 qu'utilise M. Berthe, il faut ajouter ceux de 1280-1281, 1282, 1283-1289 et 1293-1294, qui complètent la série; tous ont été publiés par l'équipe dirigée par J. Carrasco (note 7).

domaine, inexpérience qui augmenta considérablement la fraude. Il situe une nouvelle conjoncture difficile durant les années 1283 et 1284, pour un tiers des 216 petits villages pour lesquels il a des indications, réparties dans la plupart dans les vallées navarraises. À partir de ce moment-là, la zone centre-occidentale reste exempte de dommages, mais il y a de mauvaises récoltes dans le *merindad* de Sangüesa pendant la dernière décennie du siècle.

2. Qu'arrive-t-il pendant cette période en Aragon? Antoni Riera a tracé un panorama pour toute la Couronne (et non seulement le royaume) de ce qu'il qualifie de stades préalables aux troubles agraires du XIV^e siècle, en se basant principalement sur les restrictions étatiques à exporter du grain²¹.

COURONNE D'ARAGON								
Interdictions d'exportation	1257-1258	1271	1274	1276-1278	1280-1281	1283-1285	1286	1291

Source : A. Riera, *Els pròdroms de les crisis agràries...* cit., p. 60-61.

Comme le dit A. Riera lui-même, il est impossible de déduire de cet ensemble d'interdictions officielles les causes, l'intensité et la distribution géographique des « crises agraires », ainsi qu'il les appelle. De plus, il y a des moments où les décisions royales dépendent de circonstances politiques et non des niveaux des récoltes : le cycle 1283-1286, qui coïncide, comme nous l'avons déjà vu, avec les problèmes au Nord de la Navarre, correspond à la conquête aragonaise de la Sicile et à l'état de guerre entre la Couronne et la France précisément sur les frontières de la Navarre, ce qui aggrava sans doute de manière décisive les difficultés frumentaires dans la montagne de ce pays²². À en juger par certaines allusions indirectes du mois de mars de 1285, Pierre III le Grand avait interdit tout échange commercial avec le royaume voisin, ce qui incluait naturellement les céréales²³. De leur côté, les nobles et les

²¹ A. Riera Melis, *Els pròdroms de les crisis agràries de la Baixa Edat Mitjana a la Corona d'Aragó. 1 : 1250-1300*, dans *Miscel.lania en homenatge al P. Agustí Altisent*, Tarragone, 1991, p. 35-72.

²² Sur ce conflit, L. González Antón, *Las Uniones aragonesas y las Cortes del reino (1283-1301)*, Saragosse, 1975, I, p. 41-51 et les documents du vol. II, n° 11, 15, 17 et suivants.

²³ L. González Antón, *Las Uniones...* cit., II, p. 72. Ce document se réfère à l'huile, mais il est sûr que le commerce des grains et d'autres produits était également interdit.

villes rebelles contre le roi à partir d'automne 1283, qui supplantèrent pendant de nombreux mois l'autorité royale, ont agi en suivant la même ligne, c'est-à-dire en interdisant l'exportation du grain²⁴.

Il ne faut d'ailleurs pas négliger que certaines de ces interruptions du trafic ont pu avoir comme objectif d'augmenter les bénéfices obtenus par le roi en vendant les licences d'exportation, plutôt que de protéger la population du manque de céréales, ainsi que d'autres objectifs moins évidents. En fait, l'une des réclamations des rebelles était précisément que les décrets royaux pour empêcher l'exportation du royaume des céréales, de l'huile et d'autres produits ne puissent être imposés sans le consentement des nobles et des villes d'Aragon. Cette exigence démontre que Pierre III le Grand était en train de développer une véritable politique frumentaire à l'échelle du royaume (et, peut-être, de la Couronne), vu que dans le même paquet de demandes unionistes figure l'autorisation aux jurés des villes de fermer quand bon leur semble les marchés locaux et d'éviter la sortie du grain, comme ils le faisaient avant que le monarque ne l'interdît²⁵. Autrement dit, le roi favorisait une intensification du commerce intérieur des céréales en éliminant les freins locaux à la circulation, et il se réservait le droit de fermer les frontières à l'exportation, comme une arme de guerre ou comme une possible source de recettes.

À partir d'une ample perspective, il est donc probable que ce qu'Antoni Riera signale soit vrai, qu'«avant 1300 il y a [seulement] des disettes généralisées et certaines pénuries régionales», mais pas de famines dans le sens où il y en aura au XIV^e siècle²⁶. Il ajoute aussi que dans le royaume d'Aragon «durant les deux dernières décennies des années 1200, le grain produit à l'intérieur des frontières recouvrait, pendant les périodes de normalité, les besoins – croissants – de la population»²⁷. Selon cette perspective, les disettes qui se sont produites furent probablement la conséquence de mauvaises récoltes, mais aussi des fortes distorsions subies par les marchés urbains et inter-régionaux du grain à cause de la guerre dans la Méditerranée et, dans le cas aragonais, de l'Union (le soulèvement des nobles et des villes contre Pierre III) de 1283.

²⁴ L. González Antón, *Las Uniones...* cit., II, p. 51 : *Item ordenaron [les unionistes] qu'el pan no sea sacado ent a ninguna part fuera del regno de Aragon.*

²⁵ L. González Antón, *Las Uniones...* cit., II, p. 17, n° 21 et 22.

²⁶ A. Riera Melis, *Els pròdroms de les crisis agràries...* cit., p. 60-61 cite les sources de ces prohibitions d'exporter des grains.

²⁷ A. Riera Melis, *Els pròdroms de les crisis agràries...* cit., p. 68.

Les premières difficultés frumentaires (1304-1315)

1. En Navarre, on peut discerner deux phases de mauvaises récoltes dans un ensemble chronologique unique formé par la première moitié du XIV^e siècle, des phases séparées par une décennie de récupération agraire. Nous maintiendrons ici cette distinction pour une plus grande clarté dans l'exposé.

	1304-1305	1308	1311-1312	1313-1314	1315
Pampelune	déficit 6%	déficit 4%	déficit 7,2%	normales	déficit 4,4%
Sangüesa	déficit 2,3-6,7%	déficit 5,5%	sans données	déficit 11,2-17,1%	déficit 3%

Source : M. Berthe, *Famines...* cit., p. 206-220.

Le bilan de cette étape est assez consternant : les inclérences météorologiques ont affligé alternativement les vallées les plus occidentales et les plus orientales²⁸, de telle façon qu'à peine dix pour cent des communautés paysannes ont traversé ces années sans subir de pertes démographiques, dues à l'émigration et, toujours d'après M. Berthe, aux morts causées par les déficiences alimentaires. En dix-huit ans, deux sur trois des petits villages de la *merindad* de Pampelune ont souffert au moins deux famines et il est arrivé plus ou moins la même chose à la centaine de communes de la région de Sangüesa. Les pertes sont toujours très variables et la famine frappe chaque fois de manière différente les différentes vallées, mais en général, les indications de la *pecha* et donc des *pecheros* révèlent des pertes supérieures à 10% et, dans certains cas, à 20%. Mais il faut bien dire que la grande famine de 1315 ne laisse de traces que dans les vallées dont les eaux vont vers le golfe de Gascogne, confirmant qu'il s'agit d'une crise de l'Europe atlantique²⁹.

²⁸ Les registres des *comptos* navarrais offrent nombre de données sur les aléas du climat, en particulier les pluies torrentielles. Ainsi, dans celui de 1305, on signale des *inundaciones fluminis* pour les fleuves suivants : le Queiles, l'Alhama, l'Aragon et l'Èbre, au cours du mois de mai (p. 41, 42, 47, 55 et 246), résultat des précipitations (*tempestatis*), qui touchent les vallées du bassin de Pampelune et la *merindad* d'Estella (p. 90, 159, 175, 180, 256, 324, 328, 344, 346, 347 et 470) : J. Carrasco, P. Tamburri et I. Mugueta, *Registros de la Casa de Francia. Felipe I el Hermoso. 1305...* cit. n. 17.

²⁹ M. Berthe utilise d'une façon systématique le terme « famines » lorsqu'il fait référence aux causes de la détérioration de la perception des *pechas*, et il dit très explicitement que c'est la famine qui tue les *pecheros* appauvris (par ex. p. 211).

2. Dans la vallée de l'Èbre il y a aussi des signes de difficultés. Les jurés de Saragosse imposèrent l'interdiction d'extraire du grain de la ville au printemps de 1311. Étant donné que Saragosse était un port fluvial important, qui concentrait le trafic céréalier de la région occidentale du royaume pour le diriger vers Tortosa et la Méditerranée, la décision des magistrats prétendait assurer la consommation des habitants de la ville, tentant de restreindre le commerce et d'accaparer le grain qui circulait sur l'Èbre. Cependant, cela nuisait aux grands producteurs, tel que l'évêque de Saragosse, qui concentrait ses revenus et ses dîmes dans la capitale avant de les embarquer vers les marchés méditerranéens. La protestation du prélat auprès de Jacques II fut admise par le monarque, qui ordonna qu'on lui permît d'exporter ses céréales. Le roi signale que cette commercialisation ne devait pas être empêchée, *considerata qualitate temporis*, en vue de la situation frumentaire générale³⁰. Il est évident que, malgré ce que dit le roi, les jurés de Saragosse étaient conscients d'être face à une conjoncture compliquée et que l'évêque savait que s'il acceptait la retenue du blé à Saragosse, la chute des prix réduirait considérablement les bénéfices qu'il pourrait obtenir dans n'importe quel marché des villes côtières.

Au Sud de l'Aragon, une source locale, appelée *Crónica de los jueces de Teruel* (Chronique des juges de Teruel), qui contient de brèves informations de type annales et qui, dans la version que nous retenons, est antérieure à 1348, rappelle clairement que les années 1313-1314 furent mauvaises : «Fue año caro» («ce fut une année chère») en se rapportant à l'an 1313, et «valio la fanega de trigo ocho sueldos» («la mesure de blé valait huit sous», un chiffre assurément élevé) en faisant allusion à l'année 1314³¹. Un document provenant de la même zone méridionale d'Aragon, de Miravete de la Sierra, daté de 1311, signale que les années précédentes avaient été difficiles «por guerras et por los annos fuertes» («dues aux guerres et aux années fortes», c'est-à-dire compliquées et pénibles par manque de céréales)³².

Tout au long de l'année 1313, Jacques II maintint l'interdiction de transporter le grain dans le royaume; il essayait ainsi de freiner les mouvements spéculatifs qui pouvaient provoquer des situations

³⁰ F. Moxó y Montoliu, *La casa de Luna (1276-1348). Factor político y lazos de sangre en la ascensión de un linaje aragonés*, Münster, 1988, n° 103.

³¹ *Crónicas de los jueces de Teruel (1176-1532)*, éd. F. López Rajadel, Teruel, 1994, p. 126-127.

³² A. Gargallo Moya, *Documentos del Archivo Municipal de Miravete de la Sierra. Teruel (1279-1499)*, dans *Teruel*, 68, 1982, p. 47-124, n° 2.

d'insuffisance locale. Malgré tout, il est probable qu'il s'agissait d'exceptions (nombreuses?), dues aux concessions royales, comme celle qui favorise Mateo Mozárabe, de Saragosse, à qui on laisse envoyer vers la capitale 150 *cahíces* de blé qu'il avait à Cariñena et à Retascón³³.

Il est ainsi presque sûr que les récoltes de 1311-1313 furent déficitaires, firent augmenter sensiblement les prix et eurent certaines répercussions sociales, que nous aurons l'occasion de voir par la suite³⁴.

L'excellente étude de Jean-Pierre Cuvillier sur trois registres de la chancellerie royale (les n° 213-215), qui concernent la période qui s'étend de mai 1316 à mai 1318, et regroupent presque 500 licences du roi pour l'exportation de céréales, permet pour la première fois de réfléchir de manière quantitative sur les flux commerciaux entre les territoires de l'intérieur du royaume et les régions méditerranéennes. Ils aident de plus à constater les différences entre les bonnes et les mauvaises récoltes³⁵.

	8/05/1316- 23/10/1316	24/10/1316- 6/04/1317	7/04/1317- 27/02/1318	28/02/1318- 5/05/1318	5/05/1318- 19/05/1318
mesure de Saragosse et Monzón	3250	9060	30270		
mesure de Tortosa		3200	42999	4200	1100
mesure de Valence et Alicante	14200	6250	15413	100	

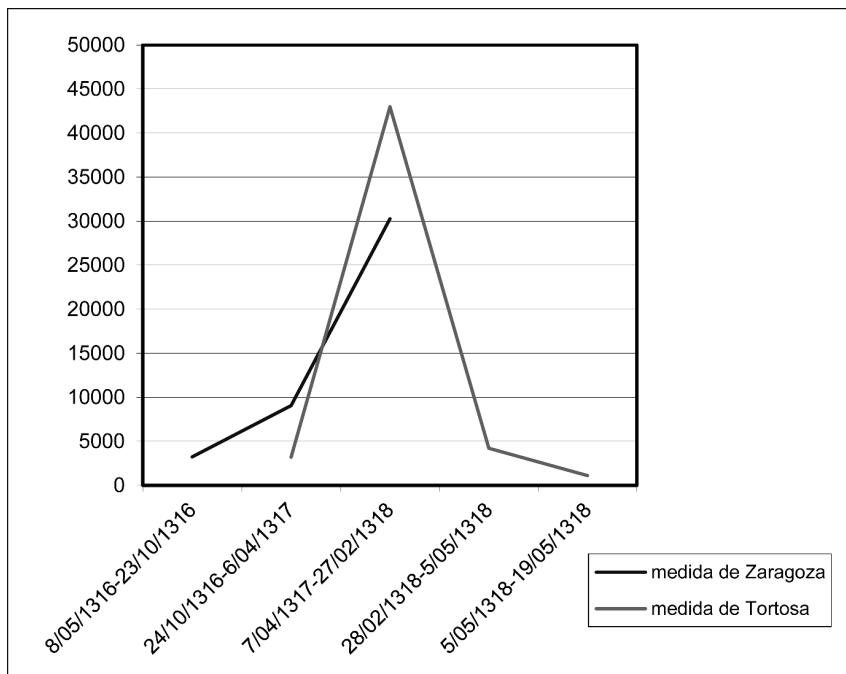
Source : J.-P. Cuvillier, *La noblesse catalane...* cit., p. 123-124. Les exportations de Lérida et de Barcelone sont exclues.

Mesures en *cahíces* (Saragosse, Valence et Tortose, entre 199 et 202 l., Alicante, 249 l.).

³³ ACA. *Cancillería*, registro 210, f. 115 (1313.11.29). Le 25 juin, le roi avait ordonné que les officiers des villes et «Comunidades de las aldeas» de Calatayud, Daroca et Teruel permettent d'extraire du blé de ses localités jusqu'à 150 *cahíces* pour le couvent des Clarisses de Saragosse, A. Gargallo Moya, *El concejo de Teruel en la Edad Media. 1177-1327. I. La formación del territorio*, Teruel, 1996, p. 73, note 19 (d'après ACA. *Cancillería*, reg. 210, f. 58).

³⁴ La coïncidence avec la disette à Valence, décrite par A. Rubio Vela, *Crisis agrarias y carestías en las primeras décadas del siglo XIV. El caso de Valencia*, dans *Saitabi*, 37, 1987, p. 131-147, partic. p. 135-139, fait penser à une origine commune des difficultés : la *sterilitas* mentionnée par le conseil valencien doit être une phase de sécheresse qui affecte les deux royaumes.

³⁵ J.-P. Cuvillier, *La noblesse catalane et le commerce des blés aragonais au début du XIV^e siècle (1316-1318)*, dans *Mélanges de la Casa de Velázquez*, VI, 1970, p. 113-130.



Selon les données de Cuvillier, la récolte aragonaise et valencienne de 1316 fut acceptable et les exportations se développèrent en août. À partir de la fin du mois d'octobre, elles diminuèrent presque jusqu'à se paralyser pendant l'hiver 1317, étant donné que la possibilité de difficultés frumentaires durant les mois suivants fut admise de manière officielle, comme cela arrivait déjà en Navarre et au Pays Basque. Finalement, la récolte fut bonne dans la vallée de l'Èbre et les exportations récupérèrent un bon rythme, avec des chiffres très élevés pendant le printemps et l'été. Deux exemples concrets : le 9 avril, le noble aragonais Artal de Luna reçut la permission d'exporter 1 500 *cahíces* de blé (3 000 hl.) vers la Gascogne «et vers n'importe quel autre endroit». En août, le même Artal réussit à obtenir une permission pour faire sortir 2 000 *cahíces* de blé (4 000 hl.) par l'Èbre depuis Saragosse vers où bon lui semblait³⁶. De la même manière, entre novembre 1316 et juin-septembre 1317, la prieure du monastère aragonais de Sigena reçut des autorisations royales pour

³⁶ F. Moxó y Montoliu, *La casa de Luna...* cit., doc. n° 124 et 130.

faire transporter à Tortosa, par l'Èbre, 2 000 *cargas* et 1 000 *cahíces* de blé³⁷.

L'abondance de la récolte s'étendit à tout l'espace aragonais : la *Crónica de los jueces de Teruel*, dans une annotation du début de l'année comprise entre avril 1316 et avril 1317, le confirme pour les terres méridionales : «fue buen año fértil y abundoso» («ce fut une année fertile et abondante»)³⁸.

À l'automne 1317, les conditions météorologiques empirèrent et les quantités de céréales autorisées à sortir de la Couronne furent réduites au minimum, signe d'une situation de disette effective ou prévue, qui s'étendit à la totalité des régions de l'intérieur. Le contraste entre ces deux cycles agricoles, celui de 1316-1317 et celui de 1317-1318, définit très bien les oscillations que connaissaient ces zones excédentaires, dans un marché céréalier en voie d'intégration.

Le mal any primer

1. Au cours de cette période, la deuxième phase critique pour la paysannerie navarraise s'étend de 1328 à 1346, et constitue le noyau des crises céréalières qui précèdent la Peste. Apparemment, l'année 1328 fut mauvaise, avec 77 petits villages affectés dans les *merindades* de Pampelune et Sangüesa, et des pertes démographiques qui se situent aux environs de 3,4% pour les régions de Pampelune et des chiffres équivalents pour les régions orientales du Nord de Navarre.

La véritable catastrophe, cependant, s'abat sur les paysans navarrais à partir de 1333 et de manière cumulative. Les récoltes successives, jusqu'en 1336, sont déficitaires, de manière que la famine s'aggrave année après année jusqu'à culminer en 1335, pour décroître ensuite lentement en 1336. Sur un total de 3 200 foyers, 458 furent gravement atteints par la famine; approximativement la moitié furent tronqués ou détruits par la surmortalité. Environ soixante communautés échappèrent à la crise, mais beaucoup d'autres souffrirent deux ou trois ans de pénurie et au moins un an de pertes humaines provoquées par la famine.

Dès lors, les terres autour de Pampelune récupérèrent lentement, alors que les problèmes persistaient dans la région de Sangüesa, où il fallut attendre les récoltes des années 1339, 1343 et

³⁷ R. Sáinz de la Maza Lasoli, *El monasterio de Sijena. Catálogo de documentos del Archivo de la Corona de Aragón. I. (1208-1348)*, Barcelone, 1994, n° 427, 437 et 441. On permet à l'abbesse de remplacer les mille *cahíces* de blé par deux mille d'orge, d'avoine ou d'autres céréales.

³⁸ *Crónicas de los jueces de Teruel*, p. 128.

1344 pour retrouver une situation favorable. Ce sont des années de famine larvée, dans la perception de M. Berthe, de misère et de difficultés, qui affaiblissent profondément cette société rurale de la montagne navarroise avant l'arrivée de la grande épidémie³⁹.

2. En Aragon, des ordres furent donnés pour interdire le commerce du grain, ce qui implique la peur d'un manque de céréales, au printemps de 1324 – à Valence en novembre⁴⁰ –, mais le problème ne devait pas être excessivement grave, puisque Jacques II octroya un permis d'exportation à sa fille, prieure de Sigena, de dix mille *cahíces* de blé (ou d'autres céréales), une quantité trop importante pour l'enlever du marché régional en faveur de la Catalogne, de Valence et de Majorque, zones où il était permis de l'expédier⁴¹. Les jurés valenciens manifestèrent dans leurs lettres au roi tout au long de l'année suivante la persistance de la pénurie et leur espérance d'être ravitaillés depuis les terres aragonaises, bien que les restrictions se soient maintenues en Aragon et à Tortosa au moins jusqu'en septembre 1325⁴².

Dans les années qui suivent il y a quelques signes de bouleversements météorologiques en 1328 – des inondations catastrophiques à Saragosse et à Teruel, par exemple⁴³ –, mais on a l'impression que les problèmes s'accroissent, comme dans le reste de la zone méditerranéenne, dans les premières années de la décennie de 1330. Depuis la fin de cette année-ci et le début de la suivante, la disette affecta Valence et peut-être l'Aragon, bien que cela soit moins sûr⁴⁴. En janvier 1333, Alphonse IV avait restreint la circulation des céréales, ce qui n'était pas un obstacle pour multiplier les licences⁴⁵. La situation était assez grave pour que se produisent des faits insolites : la prieure de Sigena, par exemple, s'était emparée par les armes, pendant l'hiver de cette année, du grain que l'évêque de Huesca avait dans ses greniers de Lanaja, peut-être pour ravitailler

³⁹ M. Berthe, *Famines et épidémies...* cit., p. 220-234.

⁴⁰ A. Rubio Vela, *Crisis agrarias...* cit., p. 139.

⁴¹ R. Sáinz de la Maza Lasoli, *El monasterio de Sijena*, n° 574.

⁴² A. Rubio Vela, *Crisis agrarias...* cit., p. 140-141.

⁴³ A. Giménez Soler, *El problema de la variación del clima en la cuenca del Ebro*, dans *Memorias de la Facultad de Filosofía y Letras*, I (Saragosse, 1922-1923), p. 65-67. À la fin de 1329, une nouvelle licence est concédée à la prieure de Sigena, cette fois-ci de 3 000 *cahíces* de blé, pour les envoyer à Valence, malgré l'existence de prohibitions d'exporter du grain : R. Sáinz de la Maza Lasoli, *El monasterio de Sijena*, n° 714.

⁴⁴ M. Sánchez Martínez, *Guerra y avituallamiento...* cit., p. 534.

⁴⁵ ACA. *Cancillería*, reg. 485, f. 279 v, et reg. 575, f. 176. Cf. reg. 487, f. 251, et 576, f. 239.

le monastère⁴⁶. En avril 1334, le manque de blé et d'autres céréales à Daroca – une zone très productive –, causé par de mauvaises récoltes, obligea le roi à ordonner aux jurés et aux baillis de contraindre ceux qui auraient du grain stocké à le mettre en vente à un prix taxé⁴⁷.

La disette affligea aussi Saragosse – dont le conseil municipal envoya des représentants pour acheter des céréales à Calatayud, Daroca, Teruel et ses environs, dans la vallée du Jalon et les Cinco Villas⁴⁸ – et à en juger par de tristes allusions, pratiquement sur tout le territoire aragonais. Ainsi, à Santa Cilia, près de Jaca, dans la zone pyrénéenne, «la stérilité et les mortalités» sont les causes du dépeuplement vers 1336⁴⁹; à Huesca, la *aljama* (communauté) des musulmans de la ville fut partiellement exemptée d'impôts en 1337 pour soulager la charge des dettes *propter annorum preteritorum sterilitatem*⁵⁰. Berbegal, situé dans les alentours de Monzón, se trouvait cette même année dépeuplé par la pénurie subie à cette période⁵¹. Finalement, on peut ajouter que la chronique de Teruel fait référence à la période d'avril de 1334 à avril de 1335 comme à «une année chère»⁵². En fait, les jurés valenciens, «informés par des personnes dignes de foi», vérifièrent en août 1335 que la sécheresse continuait à affecter Litera, Monegros, Urgell, Aragon et les zones montagneuses de Teruel, qui avaient antérieurement souffert de graves dommages⁵³.

La mesure la plus expressive de ces difficultés se voit à l'échelle locale. À Tronchon, une localité du Maestrazgo, dans la montagne, à l'Est de Teruel, avec plus de trois cents foyers avant l'arrivée de la

⁴⁶ R. Sáinz de la Maza Lasoli, *El monasterio de Sijena*, n° 762 et 766 (février-mars 1334).

⁴⁷ ACA. *Cancillería*, reg. 487, f. 274.

⁴⁸ ACA. *Cancillería*, reg. 576, f. 185v, 187-188.

⁴⁹ M. L. Ledesma Rubio, *Cartas de población del reino de Aragón en los siglos medievales*, Saragosse, 1991, n° 240.

⁵⁰ B. Basáñez Villaluenga, *La aljama sarracena de Huesca en el siglo XIV*, Barcelone, 1989, n° 24.

⁵¹ R. Sáinz de la Maza Lasoli, *El monasterio de Sijena*, n° 863, 872, 878 et 904. En 1339, Pierre IV retarde, à cause de la dépopulation dont elles ont souffert, le paiement des impôts qui lui sont dus par les localités de la seigneurie de Sigena : n° 882. De même dans le Bas Aragon il y eut «stérilité», comme à Letux, dans la vallée du fleuve Aguasvivas : ACA. *Cancillería*, reg. 487, f. 193.

⁵² *Crónicas de los jueces de Teruel*, p. 138-139.

⁵³ A. Rubio Vela, *A propósito del 'mal any primer'...* cit., p. 483, n. 43 : «... e los dits jurats, certificats per persones dignes de fe que per sequedat e mirva d'aygües pluvials del present any, Litera, Montnegre, Urgell, Aragó e la Sarrania eren quasi del tot perduts de blats, e, temens que per les dites coses carestia de blats se pogues ensequir en la ciutat e en lo dit regne» (de Valence).

Peste, les autorités municipales commencent à la fin 1330 à s'endetter pour obtenir du blé, qu'elles vendent à crédit (et, on suppose, à prix réduit) aux familles qui en ont besoin. Entre août 1331 et mai 1336, le conseil de Tronchon obtint de différents prêteurs de Alcañiz et Morella un total de 15 077 sous *jaqueses*, 2 300 sous *reales* valenciens et 200 *cahices* de blé, selon les quittances qui sont conservées dans les archives locales. L'utilisation de cet argent est claire : le 6 février 1333, Jimeno Garcia et son épouse Maria reconnurent devoir au conseil de Tronchon neuf sous et neuf deniers pour le grain prêté, un simple exemple de ce qui arriva à d'autres familles à la même époque⁵⁴.

La décennie suivante ne semble pas présenter de graves problèmes pour la région aragonaise; ainsi la dernière réapparition de la disette dans la première moitié du XIV^e siècle coïncide directement avec l'arrivée de la Peste Noire, entre 1347 et 1348, dans un contexte dans lequel il est difficile d'isoler la pénurie ou même la famine.

CONSIDÉRATIONS SUR LA CONJONCTURE DE 1300 EN ARAGON ET NAVARRE

Famines et démographie

Traditionnellement, les problèmes céréaliers ont été liés à un niveau très élevé de population dans une période de stagnation de la croissance agraire due à la fin du cycle séculier de défrichement et à la dégradation des rendements et de la productivité agricoles. Pour vérifier si ces affirmations sont compatibles avec ce que nous montrent les sources navarro-aragonaises, il est nécessaire de commencer par la dynamique de la population pendant la première moitié du XIV^e siècle. En Navarre, on constate que dans la période 1280-1346, les migrations et l'augmentation du taux de mortalité furent incapables de rompre l'élan positif de la population, qui, avec des phases de légère inflexion, augmenta doucement : avec un indice de 100 en 1280, dans les alentours de Pampelune, le point le plus élevé fut atteint en 1333, avec un indice de 117,4, puis stagna en restant au-dessus de 110 jusqu'à la Peste. Dans la région de Sangüesa, l'indice maximum atteint est de 120,6 en 1345. Les taux d'accroissement entre 1300 et 1346 sont élevés, environ 0,25-0,53% annuels, ce qui indique que les crises de subsistance existent dans

⁵⁴ C. Tomás Laguía, *Fuentes para la historia del Alto Maestrazgo. Índice de los pergaminos del archivo municipal de Tronchón (Teruel). Siglos XIII al XVII*, dans *Teruel*, 57-58, 1977, p. 135-181, n° 8 à 21.

les montagnes navarraises, mais ne freinent pas l'intense dynamisme rural⁵⁵. Il n'est pas nécessaire de dire que les deux autres *merindades*, d'Estella et Tudela ont connu une évolution semblable, bien que les références quantitatives disponibles soient de moins bonne qualité. Ainsi, l'ensemble du royaume comptait, comme nous l'avons dit plus haut, une population située entre 50 000 et 56 000 feux, c'est-à-dire environ 250 000 habitants, bien plus qu'à n'importe quel autre moment antérieur au XIX^e siècle.

En ce qui concerne l'Aragon, les recherches régionales réalisées récemment sont centrées sur certaines villes pendant le XIII^e siècle (Daroca, 1230, Huesca, 1284, Monzon, 1293) et le XIV^e siècle (Teruel, 1342, Calatayud, 1350), ainsi que sur de vastes zones rurales pendant ce même siècle (banlieue de Saragosse, 1301, région de Teruel, 1342, et de Calatayud, 1350); et on peut compléter ces données par les listes dérivées des droits de monnayage de la deuxième moitié du XIV^e siècle : les régions du Bas Cinca, du Bas Aragon et du Maestrazgo (1397); de Daroca (1373); de Teruel (1385), ainsi que les fouages généraux de cette période⁵⁶. Il n'est pas indispensable de s'arrêter de manière détaillée sur l'analyse de ces chiffres, sauf pour confirmer que le chiffre qu'on attribue habituellement à la population de l'Aragon dans les œuvres de synthèse est trop bas; vers 1345, il doit se situer entre 400 00 et 450 00 habitants, avec plus de probabilité pour le niveau le plus élevé, qu'on ne retrouve plus jusqu'au XVIII^e siècle.

Une conclusion s'impose clairement. Comme d'autres zones de la Méditerranée occidentale, la Navarre et l'Aragon ont maintenu leur développement démographique jusqu'à la veille de la Peste. Il s'agit du résultat d'une expansion qui répond aux particularités historiques de la région. En effet, la conquête de la vallée de l'Èbre, entre 1080 et 1170, supposa une émigration massive de musulmans – particulièrement, des centres urbains –, de telle manière que, à la fin du XIII^e siècle, il y avait dans les montagnes ibériques des zones qui admettaient encore des immigrants et dans lesquelles on créait de nouveaux centres d'habitat. Le cycle du peuplement navarro-aragonais est donc plus tardif que les cycles anglais, français, languedocien ou italien, et culmine à un moment ultérieur. Cependant, la frange pyrénéenne connaît un autre modèle, où le démarrage remonte aux IX^e et X^e siècles. Les petits villages de la montagne étaient certainement très peuplés dès les années 1100-1150 et furent depuis ce moment-là un pays d'émigration, une émigration qui

⁵⁵ M. Berthe, *Famines et épidémies...* cit., p. 245-255.

⁵⁶ J. A. Sesma Muñoz et C. Laliena Corbera (dir.), *La población de Aragón...* cit., auquel il faut ajouter P. Crespo Vicente, *Libro de la manifestación del moravedí de las aldeas de la ciudad de Daroca, 1373*, Calamocha (Teruel), 1998.

nourrissait le développement des villes et des campagnes de l'Èbre ainsi que les massifs ibériques de Teruel et Valence. Mais ce serait une erreur d'étendre les difficultés agricoles de cette région au reste des terres de l'intérieur, qui ne présentèrent pas de problèmes aussi aigus.

Divers phénomènes agraires très caractéristiques s'observent comme conséquence de la persistance de l'accroissement démographique. Parmi eux, la poursuite des défrichements jusqu'à une date très avancée, qui suppose l'exploitation des terres marginales dans les hautes terres pyrénéennes et ibériques et dans les grandes surfaces de culture sèche de l'Èbre, et qui nuisent visiblement aux zones de pâturage des communautés rurales, qui doivent être défendues avec vigueur contre les comportements des paysans⁵⁷. Entre 1280 et 1320, un cortège impressionnant de disputes entre les communes limitrophes remplit de parchemins les archives locales aragonaises, preuve des tensions provoquées par l'appropriation des derniers lopins de terres en friche qui pouvaient encore être labourés⁵⁸.

L'apparition d'un habitat dispersé intercalaire dans le Sud d'Aragon, formé par des *mases* ou *masadas*, offre cette même interprétation : la conquête à échelle individuelle des derniers espaces agraires périphériques, avec un penchant évident vers l'élevage ovin.

Les paysans ne restèrent pas passifs face aux problèmes provoqués par la dynamique expansive de la population, mais pour des raisons d'espace nous ne pouvons signaler que brièvement certains aspects de leur réaction. De nombreux témoignages dans toute la région navarro-aragonaise montrent la création et le perfectionnement de systèmes hydrauliques pour l'irrigation des plaines alluviales, qui mettent en évidence à la fois les disputes (et les régulations) que produisait le besoin d'augmenter la production par cette voie⁵⁹. Ces initiatives communautaires ont mené à une remar-

⁵⁷ On peut voir l'exemple de la région de Teruel dans J. A. Sesma Muñoz, *Producción para el mercado, comercio y desarrollo mercantil en espacios interiores (1250-1350) : el modelo del sur de Aragón*, dans *Europa en los umbrales de la crisis (1250-1350)*, Pampelune, 1995 (XXI Semana de Estudios Medievales de Estella), p. 230-233. Sur l'importance des essarts, cf. aussi L. J. Fortún Pérez de Ciriza, *Espacio rural y estructuras señoriales en Navarra (1250-1350)*, dans *Europa en los umbrales... cit.*, p. 131-155.

⁵⁸ À titre d'exemple, cf. C. Laliena Corbera, *Sistema social, estructura agraria y organización del poder en el Bajo Aragón en la Edad Media (siglos XII-XV)*, Teruel, 1987, p. 64.

⁵⁹ Un exemple qui est, en même temps, un symptôme : le 23 avril 1333, avec le début de la sécheresse que nous avons signalée dans le texte, des propriétaires de terres des alentours de Saragosse demandent au roi sa protection pour construire barrages et canaux dans les fleuves Èbre et Jalon (sur un parcours de presque vingt kilomètres), en disputant l'eau à d'autres localités de la zone :

quable augmentation de la productivité de la terre et du travail paysan, mesuré en termes de rendements céréaliers, de diversité de cultures, de cycles agricoles et d'efficacité générale dans l'utilisation des facteurs productifs⁶⁰.

La hausse des prix des céréales et du vin bénéficia probablement à de nombreux paysans, propriétaires ou emphytéotes, de mieux en mieux placés face à l'évolution des marchés urbains⁶¹. Ce n'est pas par hasard que quelques cultures spécialement orientées vers la sphère commerciale, comme l'olivier et le safran, débute à cette époque, accompagnant ainsi les céréales (avant de les remplacer partiellement au bas Moyen Âge)⁶². Cette donnée suggère que les incitations commerciales commençaient à intervenir de manière éloquente sur les décisions productives des paysans⁶³. Les propriétaires et les rentiers intéressés par l'exportation des céréales firent de même de façon encore plus intense.

Problèmes sociaux de la conjoncture

Malgré tout, les réponses des paysans à la saturation progressive de l'espace agraire doivent s'inscrire dans un contexte dans lequel les composantes de la conjoncture se manifestaient de plus en plus

ACA. *Cancillería*, reg. 575, f. 210 (la demande au roi fut répétée le 31 janvier 1338, ACA. *Cancillería*, reg. 867, f. 279).

⁶⁰ J. A. Sesma Muñoz, J. F. Utrilla Utrilla et C. Laliena Corbera, *Agua y paisaje social en el Aragón medieval. Los regadíos del río Aguasvivas en la Edad Media*, Saragosse, 2001 (avec bibliographie).

⁶¹ À cette époque proliféraient des ordonnances locales qui fermaient au vin produit hors de la banlieue l'accès aux marchés des villages et des cités. On protégeait ainsi les producteurs de vin de la concurrence des forains : la ville de Fraga, à la frontière entre l'Aragon et la Catalogne, constitue un bon exemple de cette pratique, avec une série de statuts sur cette matière qui débuta en 1278 et se poursuivit régulièrement pendant le XIV^e siècle : M. T. Iranzo Muñoz, *Transcripción del Cartulario, en Libro de Privilegios de Fraga y sus aldeas. Estudios y transcripción*, Saragosse, 1999, p. 132-134 (1278), 142-144 (1309), 144 (1310), 145-149 (1324), 149-150 (1324), 170 (1336) et 171-172 (1336).

⁶² À la fin du XIII^e siècle, il y a une forte expansion de l'olivieraie dans le Bas Aragon, commencement d'une phase de plusieurs siècles de triomphe de cette culture : nous sommes renseignés grâce au fait qu'en 129, le commandeur de l'Ordre de Calatrava vérifie la construction à Alcañiz de nombreux moulins pour faire de l'huile, qui enfreignent le monopole seigneurial : Biblioteca de la Real Academia de la Historia, *Colección Salazar y Castro*, I-40, f. 308v-310.

⁶³ Cf. J. A. Sesma Muñoz, *Centros de producción y redes de distribución en los espacios interiores de la Corona de Aragón : materias primas y productos básicos*, dans *XVIII Congreso de Historia de la Corona de Aragón*, sous presse. Je remercie l'auteur de m'avoir permis de lire cet article encore inédit.

fortement. La hausse des prix céréaliers nuisait clairement aux *pecheros* navarrais qui payaient leurs redevances en céréales, et ils n'étaient sûrement pas les seules victimes (la situation était la même pour les mudéjars aragonais, par exemple)⁶⁴. Le renouvellement des locations de terres démontra visiblement à partir de 1270-1280 que les grands propriétaires souhaitaient augmenter la rente foncière et le travail paysan – en les obligeant à planter la vigne et l'olivieraie – et se défendre des problèmes créés par les dévaluations monétaires du roi. La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem de Saragosse, pour ne citer qu'un cas, multiplia les contrats emphytéotiques à partir de 1281 – 42 jusqu'en 1300 – en exigeant dix sous par *cahizada* de terre – la *cahizada* est la quantité de terre semée avec un *cahíz* –, ce qui constitue un taux élevé⁶⁵.

Cependant, dans l'ensemble des économies régionales qui formait l'espace navarro-aragonais, la pression était beaucoup plus sensible dans les zones de montagne, où l'augmentation de la population la mit de plus en plus dans la dépendance des importations de céréales et de vin. Les communautés des vallées centrales, contrairement à celles des *merindades* de Sangüesa et Pampelune, préférèrent faire de l'élevage ovin transhumant le recours fondamental de leur subsistance. Ainsi, les vallées de Salazar, Roncal, Anso, Echo, Canfranc, Tena, Broto et, dans une moindre mesure, celles de Ribagorza, limitèrent l'utilisation agricole de leurs terroirs au profit du pâturage des moutons et aménagèrent progressivement toute leur structure institutionnelle interne pour l'adapter à cette décision⁶⁶. Cette spécialisation n'empêcha pas la persistance d'excédents démographiques, traduite par une émigration continue, érigée en trait structurel des sociétés pyrénéennes. Le registre du droit de

⁶⁴ L. J. Fortún Pérez de Ciriza, *Espacio rural y estructuras señoriales en Navarra*, p. 159, indique que les prix céréaliers ont doublé en Navarre entre 1280 et 1309 et se sont stabilisés à un niveau très haut pendant les années suivantes. La tendance dans la vallée de l'Èbre fut probablement similaire. Les données de F. Zulaica Palacios, *Fluctuaciones económicas en un período de crisis. Precios y salarios Aragón en la Baja Edad Media (1300-1430)*, Saragosse, 1994, sont trop lacunaires pour cette période pour qu'on puisse s'y fier entièrement. Malgré tout, elles semblent manifester une hausse continue pendant la première moitié du XIV^e siècle : tableau n° 2, p. 348.

⁶⁵ M. L. Ledesma Rubio, *La Encomienda de Zaragoza de la Orden de San Juan de Jerusalén en los siglos XII y XIII*, Saragosse, 1967, doc. n° 216, 218, 219, 221, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 242, 247, 250, 256, 257, 258, 259, 260, 263, 264, 265, 266, 268, 269, 270, 272, 273, 275, 276, 277, 279, 280, 283, 286 et 294. Voir aussi les n° 235 (1265) et 266 (1277), à propos de l'imposition de dix sous par *cahizada*.

⁶⁶ Cf. M. Gómez de Valenzuela, *La vida en el Valle de Tena en el siglo XV*, Huesca, 2001.

monnayage des petits villages aux alentours de Saragosse de 1302, par exemple, qui contient 1 381 noms, montre une proportion élevée de noms de famille toponymiques, originaires des Pyrénées aragonaises, des Cinco Villas et du Nord de la Navarre⁶⁷.

Pour contrecarrer ces déplacements de population, les seigneurs navarraï et aragonais possédant des domaines dans les hautes terres octroyèrent une série notable de franchises afin de réduire considérablement les *pechas* qui pesaient sur les paysans. La coïncidence chronologique de ces concessions avec les phases de disette et de famine est concluante : entre avril 1315 et juillet 1316, le monastère navarraï de Irache réduisit les *pechas* des serfs (*coyllaços*) de ses villages de Ayegui, Zurbano, Irujo, San Salvador de Oteiza, Ugar et San Andrés de Yarte. L'explication que les moines de Irache indiquent est évidente : «veyendo que muchos dannyos grieves que suelen venir en nuestros coyllaços e lavradores de Irujo por la grant pecha que avian, que deysando sus logares e pratrimentos que solian yr a fincar a otro logar». Autrement dit, les paysans renonçaient à des terres dont le coût était trop élevé en termes de redevances foncières⁶⁸. De son côté, l'évêque de Huesca-Jaca fit des concessions semblables en 1311-1312 aux paysans de ses villages de Escanilla, Lamata, Lecina, dans les Pyrénées aragonaises, ainsi que les Bénédictins de Saint Victorián de Asan, au Sobarbre, aux habitants de Griébal et Foradada (1304-1305), et les moines de San Juan de la Peña, à Santa Cilia, en 1336⁶⁹, toujours de manière à pallier la pauvreté et la désolation de ces endroits.

Ces franchises révèlent l'équilibre précaire dans lequel se trouvaient beaucoup de communautés paysannes de la montagne, frappées par le développement démographique. La prolifération des nouveaux foyers, avec le dédoublement des *pechas* et la division des terres, nuisait progressivement aux familles, dans un milieu écologique qui permettait à peine l'expansion des cultures⁷⁰. Les localités

⁶⁷ J. A. Sesma Muñoz, *El poblamiento del espacio periurbano de Zaragoza a comienzos del siglo XIV*, dans J. A. Sesma Muñoz et C. Laliena Corbera (dir.), *La población de Aragón...* cit., p. 385-401, partic. p. 397; autre exemple : Id., *Demografía y sociedad : la población de Monzón en los siglos XIII-XV*, *ibid.*, p. 349-384.

⁶⁸ J. M. Lacarra et A. Martín Duque, *Colección Diplomática de Irache. II*, Pampelune, 1986, n° 460, 461, 463, 465, 470 et 471. Voir aussi L. J. Fortún Pérez de Ciriza, *Espacio rural y estructuras señoriales en Navarra*, p. 160-167.

⁶⁹ A. Durán Gudiol, *Historia de los obispos de Huesca-Jaca de 1252 a 1328*, Huesca, 1986, p. 161; A. Durán Gudiol, *El monasterio de San Victorián de Sobrarbe desde el siglo X al XIII*, dans *Aragonia Sacra*, 6, 1991, p. 48; M. L. Ledesma Rubio, *Cartas de población del reino de Aragón*, n° 240.

⁷⁰ Certains seigneurs navarraï, comme l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, permettaient aux paysans de donner une seule *pecha*, même s'ils divisaient leurs terres lors d'un partage successoral, mais cette possibilité créait de nombreux problèmes et elle était minoritaire.

qui avaient obtenu un accord avec le roi ou avec leurs seigneurs pour fixer une fiscalité globale pour tout le village semblaient être moins atteintes par l'augmentation de la population, mais si le sens de la dynamique s'inversait, elles étaient plus touchées. Avec une combinaison de régressions démographiques et de fortes augmentations des prix, celles qui payaient des redevances en nature furent particulièrement touchées par les secousses de la conjoncture.

Cet argument fondé sur la recrudescence des exigences seigneuriales est principalement applicable à la frange septentrionale du territoire navarro-aragonais, bien qu'on trouve aussi des demandes pour réduire le montant du prélèvement seigneurial dans d'autres zones, où les tensions dramatiques (limitées quand même dans le temps) des prix activaient le même mécanisme. Mais à l'échelle générale des deux royaumes il est difficile de soutenir cette idée, étant donné que l'action collective des groupes de paysans provoqua à cette période divers accords et franchises avec les seigneurs, qui baissèrent l'impact des demandes rattachées à la juridiction (justice, host, logement...) et, surtout, octroyèrent une autonomie considérable aux institutions paysannes au sein des communautés rurales, incluant la possibilité d'endettement collectif pour aider les familles dans les conditions les plus déplorables, aussi bien dans le Sud de la Navarre que dans la plus grande partie de l'Aragon⁷¹.

Étant donné que la rente foncière augmentait au cours de cette période, tout comme les dîmes (pour les institutions ecclésiastiques), que de nombreux seigneurs aragonais contrôlaient des populations mudéjares soumises à des prestations liées aux récoltes, qui s'accroissaient en même temps que la production grâce aux défrichements et à l'irrigation et que la montée des prix favorisait nettement les grands rentiers et propriétaires, on peut dire qu'il n'y a pas de contradiction décisive dans cette conjoncture entre le développement global des revenus seigneuriaux et le relatif tassement ou même diminution *per capita* des paiements des paysans. Les franchises montrent à quel point les seigneurs veulent éviter des conflits dans une période économiquement heureuse pour eux.

La réduction *per capita* du niveau des exactions auxquelles étaient soumis les foyers paysans (et urbains) doit être mise en rapport avec la diffusion des modèles proportionnels de redistribution de la charge fiscale et seigneuriale, aussi bien dans les villes que dans les espaces ruraux (selon la formule «par sou et livre», c'est-à-dire en estimant les biens des contribuables), qui introduisaient un

⁷¹ Brève analyse à l'échelle sub-régionale : C. Laliena Corbera, *Sistema social...* cit., p. 159-161; exemple parmi plusieurs possibles : M. T. Iranzo Muñío, *La carta de franquicias de 1302 de Fortanete (Teruel)*, dans *Aragón en la Edad Media*, XVI, 2 000, *Homenaje al prof. emérito Ángel San Vicente Pino*, p. 411-424.

élément très général d'efficacité dans l'ensemble du système productif⁷². Une fois de plus, les exceptions à ce modèle sont abondantes et les distorsions importantes. Citons la plus importante : les villes de la moitié méridionale de l'Aragon pouvaient obliger les centaines de petits villages qui dépendaient d'elles à prendre en charge une partie substantielle de leur charge fiscale et elles firent fréquemment usage de ce pouvoir depuis le début du XIV^e siècle⁷³.

La modération du prélèvement seigneurial est, cependant, largement compensée par l'implantation de la fiscalité royale depuis les années 1270-1280, un thème sur lequel il est impossible de s'étendre mais dont les implications sont décisives. Les demandes de Pierre III sont si élevées qu'elles provoquent un grand soulèvement contre le roi, celui de l'Union de 1283-1291⁷⁴. Par conséquent, Jacques II renonce aux méthodes autoritaires de ses prédécesseurs, et négocie l'imposition de grands subsides, justifiés au cas par cas et toujours en hausse.

La conséquence de ces demandes royales dans les phases de difficultés frumentaires ne peut être mise en valeur qu'à l'échelle locale, mais il est évident que les décisions du roi sont intervenues dans certains cas de manière significative. Manuel Sánchez a démontré comment la croisade grenadine d'Alphonse IV (1330-1331), qui ne vit pas jour, entraîna des achats considérables de céréales en Aragon pour ravitailler l'armée à des prix taxés, à un moment de mauvaises récoltes. Quand les marchands aragonais et catalans exportateurs de céréales aragonaises par l'Èbre surent que le monarque se préparait à effectuer cette acquisition de grain, ils s'en emparèrent pour spéculer avec lui⁷⁵. Quelle influence dans le renchérissement des prix eut l'exportation forcée de presque 3 500 tonnes de céréales en peu de mois et le trouble généralisé des marchés qui s'ensuivit? Nous sommes loin d'avoir la réponse à

⁷² On peut citer un exemple local de régulation du paiement des impôts selon une procédure liée à la richesse individuelle ou familiale : en 1293, le conseil et les seigneurs de Fraga organisèrent cette imposition *per sou et per livra*, en précisant quels biens étaient grevés et à quel taux : M. T. Iranzo Muñío, *Transcripción del Cartulario*, p. 118-122.

⁷³ J. L. Corral Lafuente, *La Comunidad de aldeas de Daroca en los siglos XIII y XIV : origen y proceso de consolidación*, Saragosse, 1987; A. Gargallo Moya, *Los orígenes de la Comunidad de Teruel*, Teruel, 1984.

⁷⁴ Cf. L. González Antón, *Las Uniones... cit.*, et C. Laliena Corbera, *La adhesión de las ciudades a la Unión : poder real y conflictividad social en Aragón a fines del XIII*, dans *Aragón en la Edad Media*, VIII, 1989, p. 399-413. Les travaux de M. Sánchez Martínez sont très importants : *El naixement de la fiscalitat d'Estat a Catalunya (segles XII-XIV)*, Barcelone, 1995; Id., *Pagar al rey en la Corona de Aragón durante el siglo XIV*, Barcelone, 2003.

⁷⁵ M. Sánchez Martínez, *Guerra y avituallamiento... cit.*, p. 532.

cette question, mais il est sûr que cette exportation ne fut pas sans importance.

Marchés de céréales

Ce dernier point introduit un problème très général que le cadre du programme consacré à la conjoncture de 1300, programme dans lequel cet article prend place, donnera l'occasion de développer. Je fais référence à l'évolution des marchés et à ses effets sur la circulation des céréales, la formation des prix et la participation des agents sociaux dans l'activité commerciale du grain. Nous sommes sûrs à ce sujet – bien qu'il existe peu d'études systématiques – que l'infrastructure mercantile, en particulier dans la vallée de l'Èbre, se trouvait assez intégrée depuis les premières décennies du XIV^e siècle.

L'Aragon et la Navarre étaient parsemés d'un réseau de bourgs ruraux moyens et grands, articulés régionalement par un ensemble de villes, qui disposaient de marchés et de foires organisés annuellement et bien structurés. De plus, le système commercial incluait des routes terrestres d'exportation de céréales (et d'autres biens) vers la Méditerranée via l'Èbre, qui fonctionnait à plein rendement au début du XIV^e siècle. Le port à la fois fluvial et maritime de Tortosa centralisait l'arrivée du grain de l'Aragon et de la région de Lérida, pour le transporter vers Valence, la Catalogne et l'Italie⁷⁶. Au Sud, les contrées de Teruel envoyaient des quantités de plus en plus importantes de céréales vers le royaume de Valence, transportées grâce à des troupeaux de mules par des paysans et commerçants locaux; le transport se faisait en petites quantités mais finissait par totaliser de gros volumes de grain⁷⁷. De cette manière, les zones d'approvisionnement des grandes villes étaient clairement définies : celle de Saragosse allait jusqu'aux frontières de la Castille, vers l'Ouest, et à Daroca, vers le Sud, alors que celle de Valence dépassait largement la ville de Teruel vers le Nord⁷⁸. Et au-dessus des éléments matériels, organisateurs et institutionnels des marchés, émerge l'activité incessante des hommes d'affaires de différentes origines, qui y sont présents depuis la fin du XIII^e siècle⁷⁹.

⁷⁶ J. A. Sesma Muñoz, *Centros de producción y redes de distribución...* cit., avec bibliographie.

⁷⁷ A. Rubio Vela, *Valencia y los aragoneses en la Baja Edad Media : la ruta del trigo*, dans *Caplletra*, 32, 2002, p. 95-110.

⁷⁸ A. Rubio Vela, *Valencia y los aragoneses...* cit., en particulier la carte de la p. 99; M. I. Falcón Pérez, *La comercialización del trigo en Zaragoza a mediados del siglo XV*, dans *Aragón en la Edad Media*, I, 1977, p. 239-273.

⁷⁹ M. Diago Hernando, *Desarrollo de las ciudades aragonesas fronterizas con Castilla como centros mercantiles durante el siglo XIV : Tarazona, Calatayud y*

Le fonctionnement de ces réseaux commerciaux s'avère complexe et semble toujours influencé, sinon dominé, par l'intervention des nobles et des ecclésiastiques, capables de mobiliser de grandes quantités de céréales provenant des revenus seigneuriaux et des dîmes. Les connexions entre les marchands et les élites féodales, mises en relief par Jean-Pierre Cuvillier, fournissent un élément fondamental d'interprétation des mouvements céréaliers. Il est difficile de qualifier autrement les documents tels que l'autorisation octroyée par le roi en 1342 à l'archevêque de Saragosse d'exporter dix mille *cahíces* de blé ou le double s'il s'agissait d'orge, autorisation valable pendant huit mois, de la capitale vers le lieu de son choix⁸⁰. Malgré les problèmes posés par ce type de calculs, on peut affirmer qu'il s'agissait d'une quantité de grain suffisante pour approvisionner une ville de 25 000 habitants pendant cinquante jours.

Des indications comme celle-ci révèlent que la Ribera navarraise et surtout l'Aragon central et méridional produisaient, en année normale, suffisamment de céréales pour satisfaire les besoins des populations locales et en introduire une partie non négligeable dans le commerce péninsulaire et méditerranéen. Calculer les dimensions de ces exportations pose des problèmes insolubles, mais certains indices sont significatifs. Par exemple, nous savons à travers un remarquable érudit du XVIII^e siècle, Ignacio de Asso, qui extrait cette donnée du cartulaire du conseil municipal de Saragosse aujourd'hui disparu, que la ville accepta en 1320 de payer 50 000 sous de Barcelone à Jacques II pour que ses marchands soient exemptés de payer des péages à Tortosa. Cette somme devait être réunie par un impôt sur la valeur du blé exporté par l'Èbre, à raison de 3 deniers par livre (1,25%), ce qui implique qu'on considérait que le prix du grain extrait pouvait dépasser, dans le temps prévu, les deux cent mille livres *jaquesas*, un montant extraordinaire, même si l'on prend en compte les sorties de plusieurs années⁸¹.

L'un des problèmes fondamentaux suscités par l'interprétation de ces données réside dans la difficulté à concilier la conviction que la région étudiée est un territoire fortement exportateur et l'existence de cycles de pénurie provoqués par les mauvaises récoltes. La

Daroca, dans *Revista Jerónimo Zurita*, 74, 2000, p. 211-246; J. Carrasco Pérez, *Sociedades mercantiles en los espacios urbanos del camino de Santiago (1252-1425) : de San Juan de Pie de Puerto a Burgos*, dans *Las sociedades urbanas en la España Medieval*, Pampelune, 2003 (XXIX Semana de Estudios Medievales de Estella), p. 243-275.

⁸⁰ F. Moxó y Montoliu, *La casa de Luna*, n° 289. Ces *cahíces* sont équivalents à 1 510 tonnes de blé et 3 020 d'orge.

⁸¹ I. J. de Asso, *Historia de la Economía Política de Aragón*, Saragosse, 1798 (rééd. Saragosse, 1947), p. 222.

question pourrait aussi se poser en d'autres termes : est-il possible que les disettes et même les famines que nous avons repérées soient le résultat du développement progressif des marchés inter-régionaux ? Si l'on adopte ce point de vue, la différence fondamentale entre le XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e serait que l'ancien équilibre de l'approvisionnement céréalier, configuré traditionnellement à échelle micro-régionale à travers des marchés locaux, fut miné par l'ouverture de la Méditerranée à une circulation céréalière ample et la création des flux commerciaux, en particulier par l'Èbre, authentique canal de drainage des excédents agricoles aragonais et catalans. Des monarques aux paysans, tous les producteurs et consommateurs furent influencés par ce processus économique ; à titre d'exemple, il suffit de rappeler qu'en avril 1334 le roi dut prendre des mesures contre les marchands qui, en Aragon, en Valencien et en Catalogne, achetaient des céréales avant la récolte à des prix convenus, pour spéculer ensuite⁸². On s'aperçoit à quel point la dynamique mercantile s'était introduite dans les calculs des producteurs de céréales et des négociants en grains. Les récoltes mauvaises et même très mauvaises, toujours d'après cet argument qu'il faudra étudier attentivement, provoquèrent de graves problèmes à partir de 1300 parce que les régions de la côte – Catalogne et Valence – dépendaient des céréales de l'intérieur (et de celles des îles méditerranéennes), de manière que les bénéfices prévisibles incitaient les nobles rentiers et les marchands accapareurs à soustraire le grain et à désapprovisionner les régions productrices en faveur des villes méditerranéennes.

Les crises frumentaires des débuts du XIV^e siècle avaient-elles été un signe de changement des temps, la manifestation d'un malaise agraire capable de freiner la dynamique économique de cette vaste région ? Telle était la question qui a orienté ce travail et à laquelle une réponse peut être donnée.

L'identification des années de pénurie permet de confirmer que les régions montagneuses les plus occidentales de Navarre eurent plusieurs moments d'intenses précipitations et de déficits céréaliers, tandis que les contrées de la vallée de l'Èbre et les montagnes ibériques éprouvèrent des problèmes liés aux sécheresses, ce qui implique des chronologies qui ne coïncident que partiellement et des différences dans l'évolution postérieure.

Cependant, il est pratiquement sûr que la croissance démographique se prolongea sans altérations substantielles dues aux famines

⁸² A. Rubio Vela, *A propósito del 'mal any primer'...* cit., p. 481.

jusqu'aux environs de la Peste; que les disettes eurent lieu dans un contexte dans lequel les marchés locaux et inter-régionaux avaient atteint un développement considérable; et, finalement, que les territoires navarraïns et aragonais étaient essentiellement exportateurs de céréales, de manière que les déficiences des villes comme Barcelone et Valence, tout comme la demande italienne, représentaient d'autres occasions de négoce pour les marchands (et les nobles) qui en profitèrent consciencieusement depuis fin du XIII^e siècle. Qu'elles soient le résultat des inclérences météorologiques, des politiques commerciales, des intérêts du roi, des avatars politiques qui paralysaient le commerce, les disettes s'inscrivent de toute manière dans un cadre social et économique qui, dans l'ensemble, ne fut pas atteint de manière décisive.

Carlos LALIENA CORBERA

PIÈCES JUSTIFICATIVES

1.

Un exemple des informations sur les pechas navarraises : la vallée d'Allín et quelques localités des vallées de Oláibar, Ezcabarte, Odieta, Atez, Juslapeña, Imoz et Gulina (merindad d'Estella), 1284.

– J. Carrasco et P. Tamburri, *Registros de la Casa de Francia. Felipe I el Hermoso. 1284-1287. Serie I : Comptos Reales. Registros. Tomo II. Volumen 2*, dans *Acta Vectigalia Regni Navarrae. Documentos financieros para el estudio de la Hacienda Real de Navarra*, Pampelune, 1999, p. 46, 79.

In ualle de Ayllin

[467] De pecta de Echauri, pro iure uocato torta, carapito et fuentes, 22 solidos, deficiunt 18 denarii pro rusticis laborantibus cum duobus animalibus et que non habent nisi vinum.

[468] De pecta de Munoeta, pro eodem, 9 solidos.

[469] De pecta de Aramendia, pro eodem, 26 solidos, 6 denarios.

[470] De pecta de Ganuça, pro eodem, 45 solidos, 6 denarios.

[471] Ibi, de vindemia vinee regis vendita, 13 solidos, et fuit perdita propter tempestatem.

[472] De pecta Oyllogoyen, pro eodem, 25 solidos, deficiunt 5 solidi pro animalibus mortuis.

[473] De pecta de Metautem, pro eodem, 5 solidos, 6 denarios, deficiunt 12 denarii pro animalibus mortuis.

[474] De pecta de Oyllouarren, pro eodem, 28 solidos, deficiunt 2 solidi pro animalibus mortuis.

[475] De pecta de Arteaga, pro eodem, de quodam vidua, 6 denarios.

[...]

[1124] In Odieta, de pecta pro iure uocato assatura, 22 solidos.

[1125] De pecta de Gueluençu, 12 solidos, 7 dineros, deficiunt pro quodam rustico qui recessit de terra, 2 solidi, 5 denarii.

[1126] Ibi de iturreis, 12 denarios, deficiunt 12 denarios pro quodam rustico qui recessit.

[1127] De pecta de Latassa, 36 solidos.

[1128] Ibi, de iturreis, 4 solidos, deficiunt 5 solidi, eo quod vendiderunt boves et emerunt bladum.

[1129] Ibi, de hereditate Garsie Arregui, nichil quia inculta est.

[1130] De pecta de Orisseta, 8 solidos, 3 denarios, deficiunt 4 solidi, 3 denarii pro quodam rustico perduto.

[1131] Ibi, de iturreis, 2 solidos, deficiunt 3 solidi pro dicto rustico.

[1132] De pecta de Ripa, 45 solidos, deficiunt 6 solidi, 10 denarii pro tribus rusticis qui recesserunt.

[1133] Ibi, de iturreis, 7 solidos, deficiunt 5 solidi pro dictis rusticis.

[1136] De pecta de Guendulayn, 27 solidos, 3 denarios, deficiunt 7 solidi, 6 denarii pro duobus rusticis et una rustica qui recesserunt.

[1137] Ibi, de iturreis, 4 solidos, deficiunt 3 solidi pro dictis rusticis.

2.

27 février 1311, Valence, et 23 mai 1311, Saragosse.

Jacques II ordonne aux officiers du conseil de Saragosse de ne pas empêcher l'évêque de la ville d'exporter du blé qu'il reçoit pour la dîme.

– Archivo de la Corona de Aragón, Barcelona, *Cartas Reales*, Jaime II, n° 4.071.

– Éd. F. de Moxó y Montolú, *La casa de Luna (1276-1348). Factor político y lazos de sangre en la ascensión de un linaje aragonés*, Münster, 1988, n° 103.

Jacobus, Dei gratia rex Aragonum, Valencie, Sardinie et Corsice, comesque Barchinone ac Sancte Romane Ecclesie vexillarius, ammiratus et capitaneus generalis, fidelibus suis juratis et probis hominibus ac toti universitati civitatis Cesarauguste, salutem et gratiam.

Pridem vobis scripsimus sub hac forma : *Jacobus, Dei gratia rex Aragonum*, et cetera, *fidelibus suis juratis et probis hominibus ac toti universitate civitatis Cesarauguste*, et cetera. Ex parte venerabilis in Christo patris Eximini, divina providencia Cesaraugustani episcopi fuit expositum coram nobis quod occasione statuti per vos, ut dicitur, facti de non extrahendo blado de civitate predicta non permititis dictum episcopum vel alium eius nomine extrahere de ipsa civitate et ad alia loca infra dominacionem et terram nostram defferre bladum quod ex fructibus decimarum civitatis Cesarauguste et aldearum eiusdem anno proxime preterito provenit seu collectum fuit. Verum cum super extracciones huiusmodi fructuum nolimus memorato episcopo impedimentum inferri, idcirco, ad instanciam et suplicationem eiusdem, vobis dicimus et mandamus, firmiter et expresse, quatenus prenominato episcopo vel cui voluerit loco sui, nullum impedimentum faciatis seu fieri permittatis in extrahendo de ipsa civitate bladum predictum, imo per ipsum episcopum vel quem voluerit loco sui bladum decime predictae de dicta civitate extrahi libere permittatis et ad alia loca infra dominacionem et terram nostram defferri, statuto per vos facto minime obstante, maxime cum, considerata qualitate temporis, dictus episcopus super extraccione dicti bladi non debeat impediri.

Datum Valencie, III^o kalendas marcii, anno Domini M^o CCC^a decimo.

Nunc autem ut per dictum episcopum intelleximus mandatum nostrum prefatum eidem renuitis observare non permittendo ipsum de predicta civitate extrahere dictum bladum; quare, de vobis non modicum admirantes, iterato vobis expressius iniungimus quatenus mandatum nostrum predictum eidem episcopo observetis et observari faciatis, ut superius est expressum. Aliter per presentes mandamus merino civitatis Cesarauguste et eius locum tenenti quod iamdictum mandatum nostrum memorato episcopo faciat observari inviolabiliter, ut superius continetur.

Datum Cesarauguste, X^o kalendas junii, anno Domini M^o CCC^o undecimo.